

## Note d'intention

*Feux follets* est un drame fantastique qui parle de deuil et de solitude au sein d'une jeunesse discrète et isolée, celle d'un village cévenol du sud de la France. Le film dresse le portrait de Cassandra, qui cherche un sens à sa vie, suite au décès d'un ami d'enfance.

J'ai grandi en Cévennes, entouré des mêmes visages familiers au quotidien. Il y a trois ans, une fille du village est décédée, une amie d'enfance. J'ai réalisé combien la mort nous renvoyait à notre impuissance et à notre solitude. Grandir, c'est aussi comprendre que nous sommes seuls face à cette chose étrange que l'on appelle la vie. Puis, l'apparente banalité a repris au village. Est restée cependant une étrange atmosphère, imprégnée de silences et de regards distants, donnant parfois l'impression de vivre dans un rêve éveillé. Le réel autour de moi s'est altéré.

Cassandra incarne cette génération de jeunes en devenir plus isolés avec qui j'ai grandi une grande partie de ma vie, des jeunes en quête de soi, à une époque où l'incertitude et la mort semblent régner en maître - les guerres, le réchauffement climatique, l'extinction d'espèces vivantes... Cassandra, c'est aussi un personnage féminin inspiré de son homonyme mythologique grec : elle peut sentir des choses que d'autres ne peuvent. Cassandra tâtonne, un pied dans le monde des vivants, l'autre dans celui des morts.

J'aime l'ambiguïté, propre au fantastique, soulevée par la figure du feu follet. Pour la science, c'est une émanation de gaz inflammable issu de corps en décomposition ; dans le folklore, le feu follet est l'incarnation de l'esprit d'un mort. Je tiens à travailler l'aspect visuel de ces figures, qui sont pour moi une réelle source d'inspiration et avant tout une image de la solitude, de l'effacement et de la fragilité de nos vies éphémères.

Si le fantastique permet de raconter l'inquiétude de Cassandra face à un monde qu'elle ne comprend plus, il nous invite aussi à partager son expérience sensorielle du monde. Elle qui interprète et appréhende intensément celui-ci par ses sens : elle écoute, scrute, touche, sent... À l'image du pont où Cassandra aime passer du temps, les décors incarnent aussi cette frontière poreuse omniprésente dans nos vies, entre le rêve et la réalité, le banal et l'extraordinaire, le réalisme et le fantastique, la vie et la mort... La nature joue un rôle essentiel dans le film, puisque c'est aussi à travers elle que Cassandra trouve un espace autre qu'un cimetière pour se recueillir et trouver refuge.

L'utilisation de focales courtes me permettrait de garder un maximum la mise au point entre Cassandra et cet arrière plan, pour maintenir une tension, et inviter le spectateur à chercher dans l'image comme peut le faire Cassandra dans les espaces qu'elle traverse, interrogeant toujours plus le réel autour d'elle. Le format en 2.35 rendrait palpable la fragilité de Cassandra et la solitude qu'elle apprend à accepter. J'ai envie que la lumière reflète les émotions de Cassandra, et ainsi de fluctuer avec elle, et de s'éloigner d'un pur naturalisme. Pour autant, c'est du réel que l'on part, et j'ai envie de travailler à partir de la lumière naturelle, de jour comme de nuit, comme me l'inspire le travail du chef opérateur Colin Lévêque dans *Les Particules* de Blaise Harrison ou plus récemment le travail de Claire Mathon dans *Miséricorde* d'Alain Guiraudie.

*Feux follets* est un regard sur le deuil et sur la mort, sujet que l'on a trop tendance à laisser à la religion, ou à éviter dans nos sociétés qui veulent toujours la mettre à distance, à l'image de nos morts que l'on cloisonne dans des boîtes de béton, sous terre, dans des cimetières parqués, à l'abris de nos regards. Enfin, c'est aussi une ode aux paysages dans lesquels j'ai grandi et qui m'ont toujours inspirés poésie et mystère.